

Louis Delluc vient de mourir à 33 ans.

Si l'on considère le nombre de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, de poèmes, de critiques, d'essais qu'il a écrits, si l'on étudie soigneusement son œuvre de cinéaste dont la valeur est considérable et dont les conséquences ne peuvent être encore fixées, on reste confondu par tant d'activité personnelle, par une telle fièvre de création. On peut dire que Delluc a accompli en dix ans une tâche riche de dons originaux et qui suffirait à remplir une longue vie de travail, d'observation et d'étude.

Œuvre haletante, comme angoissée, où domine surtout un tempérament de poète. Sous un masque de fine ironie, derrière une élégance rare — attitudes toujours — Delluc cachait un vrai visage d'homme douloureux, dérobaient un cœur passionné et une sensibilité extrême. Pudeur et noblesse fière.

Du Périgord, où il était né, il avait ramené une verve spirituelle qui virait volontiers au sarcasme et un sentiment profond de la vie. Il savait être âpre. Il aimait moins la confusion de la bataille que le combat singulier. Il s'y découvrait avec franchise et frappait vite et juste. Volonté terrible et douce à la fois. Observation implacable. Sincérité au-dessus des petites ambitions et des jalousies de faux camarades. Ses victimes ne lui ont jamais pardonné ce caractère. Et c'est ici que le drame commence.

Delluc a, le premier, inauguré la vraie critique cinématographique indépendante. Grâce aux consciences qu'il éveilla de la sorte autour de lui, où il n'y avait encore que mercantilisme, combinaisons, soucis et calculs de petite boutique, il y eut enfin loyauté, intelligence, sincérité, jeunesse. Ce sont là des vertus que la société actuelle n'admet guère. Delluc dénonça les tares et les vices de l'industrie et du commerce cinématographiques lancés à la poursuite-exclusive du profit immédiat, comme il dénonça certaines tares et certains vices sociaux dans quelques-uns de ses romans. Antagonismes, incompatibilités dont crève toute création désintéressée à l'heure présente.

Delluc éprouve donc ces angoisses, d'autant plus vivement que, mieux que beaucoup d'autres, il a deviné toutes les possibilités, toutes les richesses émouvantes de ce prodigieux moyen d'expression nouveau qu'est le cinéma. Delluc a inventé la photogénie, le mot et la chose. Et pour tenter la réalisation urgente de son œuvre, il a dressé ses forces idéales contre les forces de l'économie capitaliste. Contradiction généreuse et noble. Héroïsme qui inaugura pour l'artiste une lutte implacable. Les réalités fatalement devaient le vaincre. Elles l'ont vaincu. A trop battre aussi son cœur s'est rompu. Pourtant sa pensée, au-delà du sacrifice, aura les prolongements nécessaires. L'éveil est donné, l'élan s'est produit. Et des puissances neuves et fières surgissent sans cesse.

Non content de concevoir et d'élever les premières théories d'esthétique du cinéma, Delluc, sachant que personne ne saurait assez lutter pour tenter, dans les conditions actuelles, même un essai de réalisation de ses idées (il y eut pourtant son scénario remarquable de La Fête Espagnole, mis en scène par Mme Germaine Dulac), avait résolu de réaliser lui-même des films. Ce sont : Fumée noire, Le silence, Fièvre, Le chemin d'Ernoa, Le



PROTRAIT DE DELLUC
PAR BÉCAN

tonnerre, La femme de nulle part, L'inondation. C'est ici qu'on l'attendait. La conspiration des marchands empêcha ces films de connaître le succès, dont ils étaient dignes. Tout au moins en France, car la Suisse notamment leur fit un sort particulièrement heureux. Et si ces réalisations même semblent au critique au-dessous de la conception originale de Delluc poète, c'est que Delluc cinéaste aboutit sans disposer des moyens qui lui eussent été nécessaires.

La pensée et l'action de Delluc n'en ont pas moins été fécondes. Il reste le premier maître de la cinématographie française. Ses essais : Photogénie, Charlot, Les Cinéastes, et le recueil de ses scénarios : Drame de Cinéma, sont déjà classiques.

Poète, écrivain, journaliste, il eût pu connaître une destinée extrêmement brillante : des romans comme M. de Berlin, La guerre est morte, Le secret du confessionnal ou L'homme des bars, des pièces comme Ma femme danseuse, des poèmes comme La princesse qui ne sourit plus ou La prière aux aviateurs, révèlent des dons incontestables et une sincérité à quoi on n'a pas suffisamment rendu hommage. On le comprendra à lire ces pages de sa Danse du Scalp.

Mais Delluc, cinéaste, est irremplaçable.

Tragique exemple dont la méditation devrait, logiquement, provoquer les sursauts d'énergie révoltée que nous attendons. Contre la coalition de la routine et de l'ignorance, contre la poursuite effrénée du profit, les plus pures volontés, les plus beaux courages se brisent. Nous l'avons souvent expliqué : le problème de la création dans les arts techniques, et dans le cinéma en particulier, rejoint — qu'on le veuille ou non — le problème social lui-même, par le jeu des antinomies capitalistes sans cesse plus accusées. L'héroïsme ne peut rien contre ces réalités terribles. Malheur à ceux qui, saluant Delluc victime de la cinématographie actuelle, ne viendront pas à la vérité révolutionnaire.

Notre réquisitoire s'accroît chaque jour d'un nouveau drame.

LÉON MOUSSINAC.

LA DANSE DU SCALP

Deux infirmières, dont une obèse — mais alors, ça, pour une obèse, c'était une obèse — et un de mes camarades infirmiers composaient le cortège. Au total, fort comique.

Peu après venait, grave comme Torquemada, le docteur Quelcy. C'est la première fois que je le voyais. Il a un certain nombre de galons. Sa blouse blanche les cachait provisoirement, mais le sérieux de son air et de sa démarche valait toutes les manches couvertes d'or.

Il disparut à la suite du convoi, et j'allais en faire autant avec un tout autre but. Cet homme gradé, aux sourcils de jaloux bête, à la moustache de nouveau riche, m'avait rempli de spleen.

Mais comme je m'éloignais, j'entendis :

— Psst !...

Ne pouvant reconnaître mon nom, je continuai ma fuite paresseuse. On réitéra :

— Psst !

Et presque aussitôt une main toucha mon épaule. Depuis la guerre, il m'est pénible qu'on m'aborde en touchant mon épaule.

— Oh ! la belle fille...

Une brune assez allante, c'est-à-dire capable d'aller où l'on veut, et dont j'ignore le nom. Mais elle ne dit peut-être son nom qu'après. Suis-je bête ? Je vous la protraicture galamment comme s'il s'agissait de cela.

— Venez, dit-elle en riant.

Elle me prit le bras avec sa petite main blanche, parfaitement soignée — et qui ne s'abîme jamais, et alors on se demande pourquoi elle est ici — et elle m'entraîne. Non dans une chambre d'hôtel comme son allure me l'avait fait un moment supposer.

Une salle d'opération.

Il y fait verdâtre. La dame obèse et le camarade infirmier ont des têtes de noyés. Le sujet ne peut pas sembler plus noyé que tout à l'heure.

— Ah ! vous voilà...

C'est Quelcy qui m'interpelle. Ho, je n'aime pas ce ton-là.

— Est-ce que vous vous foutez du monde ?

La dame obèse, explique :

— Machecoul a disparu, mon ami... Vous remplacerez donc Machecoul... C'est un gentil garçon, mais il n'est pas sage... Est-ce que vous ?... Non, vous n'avez pas l'air trop vif... j'aime mieux ça...

Quelcy ne pense déjà plus à moi.

— Le chloroforme, ordonne-t-il à mon copain Tapier.

— Et vous, Tapier, dit la dame obèse, vous n'avez pas vu Machecoul ?

.. Le malade ricane :

— Il est peut-être mort...

Quelcy ne daigne pas sourire. La dame obèse reste impassible, mais le petit roulis de son vaste ventre montre qu'elle rit.

Le malade veut répéter :

— Il est peut-être...

Mais Tapier le musèle avec la serviette. C'est fini. L'opération commence.

.. On va couper une jambe à ce pauvre homme. La-

quelle. Je ne sais. Mais qui le sait ? Quelcy peut-être et ce n'est pas sûr.

Le type est calé sur la table blanche. Le voilà dévêtu. Il est sale. Toute sa cuisse gauche est matelassée d'un pansement géant que Quelcy éventre en deux coups de ciseaux et trois coups de poings. Hé, c'est curieux. On ne voit pas tous les jours un homme vivant qui soit pourri comme une vieille charogne. Et voilà une cuisse pourrie.

— Ça sent le gibier, me dit Tapier du bout des dents.

Une grande plaie noire, avec des tâches jaunes et les lèvres verdâtres. On dirait une flaque de purin. Je n'aime pas le purin.

Quelcy enchanté tripote cette ordure. Peut-être vaudrait-il mieux couper la jambe tout de suite. Rien n'empêchera de faire joujou avec les débris, après...

La cuvette aux outils flambe. Cette jolie flamme bleue de l'alcool me réconcilie avec l'existence. La petite femme penche son visage sur cette leur mystérieuse, dont elle n'ignore certes pas la valeur poétique. Et elle regarde de notre côté en accomplissant ce rite de séduction. Quelcy s'en fout. Tapier s'absorbe à étudier les doigts souillés du major. Et moi, mon Dieu, moi, j'aime mieux regarder un sourire qu'une cuisse pourrie.

Le malade dort paisiblement.

— Qu'est-ce que c'est ? crie Quelcy.

La porte s'ouvre.

— C'est moi.

Thopça entre.

Thopça... Vous connaissez sûrement quelques députés du Midi ? Prenez le plus maigre, le plus jeune et comme il a sûrement une barbe noire en pointe, la peau jaune, la voix sonnante, le geste des tribuns, c'est fait, vous connaissez Thopça.

— Vous désirez ?

Quelcy n'a pas l'air content.

Il répète avec une sourde violence d'inquisiteur — inquisiteur, c'est beaucoup dire ! Je l'ai appelé Torquemada, j'exagérais : tout au plus un « employé » de l'Inquisition — il répète :

— Vous désirez ?

— Ma jambe, braille Thopça comme en ces fins de banquets électoraux où l'on gueulait : « A Berlin ! », — entre deux promesses de bureaux de tabac.

— Quelle jambe ?

Quelcy est interloqué.

— Ma jambe ! Est-ce que j'en ai trente-six, ce matin ?

Et Quelcy, presque aimable :

— Je vous assure, mon cher confrère, que nous sommes en plein travail...

— Qu'est-ce que vous me chantez ? Rien n'est commencé. Allons-y...

Il retrouse ses manches...

— Que voulez-vous faire, s'affole Quelcy ?

— Allons-y, se borne à redire Thopça avec entrain. Et il farfouille dans les instruments chirurgicaux.

Quelcy brandit ses mains toutes poissées de sang pourri.